

LE CAREME A LA BASILIQUE

C'EST M. l'abbé Curotte, vice-official du diocèse, et du personnel de l'archevêché, qui a prêché, dimanche dernier, le deuxième sermon de la station quadragésimale. Il a traité de la nécessité de l'autorité dans la société et de son origine divine. Nous avons vu, le dimanche précédent, que si les hommes sont frères de par la volonté de Dieu et celle de la nature, cette fraternité ne demande pas pourtant et n'exige pas l'égalité, pour tous, des conditions sociales. Au contraire, explique M. l'abbé Curotte, continuant au fond le développement du même sujet, il faut dans la société des hommes un chef ou des chefs qui commandent, en d'autres termes une autorité qui décide et qui dirige. En plus, pour qu'elle s'impose vraiment, cette autorité doit venir de Dieu, être d'origine divine.

Et voici d'abord comment l'orateur sacré situe son sujet en regard des préoccupations et des angoisses qui assaillent le monde contemporain. Le siècle dernier, dit-il, a été témoin de la faillite d'une science qui s'est proclamée indépendante de Dieu et qui semble n'avoir pas eu d'autre but que de contredire la révélation surnaturelle ; il a également constaté la faillite d'une morale qui s'est proclamée autonome, indépendante de la loi divine et éternelle ; il a enfin assisté à la faillite d'une organisation politique qui n'a pas voulu rattacher son autorité à celle de Dieu. Eloquente ironie des choses ! Cette science orgueilleuse a sombré dans la négation même de la raison humaine ; cette morale sans fondement dogmatique a croulé sous son propre poids ; ce corps social sans âme s'est disloqué. Et le monde contemple, à l'heure actuelle, d'un oeil inquiet et attristé, les ruines causées par l'anarchie. Pour ce qui est, en particulier, de la banqueroute sociale, elle était